



Les lumières de la ville

City lights
de Charlie Chaplin

fiche technique

USA - 1931 - 1h27

N. & B. - Muet

Réalisateur :

Charlie Chaplin

Scénariste :

Charlie Chaplin



Virginia Cherrill et Charles Chaplin

Musique :

Charlie Chaplin

Interprètes :

Charlie Chaplin

Virginia Cherrill

Florence Lee

Harry Myers

Résumé

On inaugure une statue dans les rues de la ville. Après les discours officiels, la foule ébahie découvre, quand la toile est enlevée, un vagabond endormi entre les bras de la dite statue. Plus tard, le vagabond achète une rose à une jeune aveugle qui le prend pour un homme riche. Se promenant sur les quais la nuit, il sauve au péril de sa vie un homme du suicide. Le désespéré complètement ivre, est un millionnaire qui invite le vagabond chez lui. A nouveau celui-ci doit empêcher son hôte de se tirer une balle de revolver. Ils vont faire la fête jusqu'au petit jour. Rencontrant la vendeuse aveugle, le vagabond lui achète avec l'argent donné par le millionnaire tout son panier de fleurs. Puis il la ramène chez lui avec la voiture que l'autre lui a donnée. Dessaoulé, le millionnaire ne reconnaît plus son ami de la nuit et lui reprend sa voiture...

Critique

Avant-dernier film muet de Chaplin, mais comportant une bande son avec musique et effets sonores. Le tournage dura presque trois ans, du début 1928 à la fin 1930. Il connut de nombreuses interruptions dues à l'arrivée triomphale du film parlant, aux hésitations de Chaplin et plus généralement à ses méthodes de travail qu'il voulait aussi libres, aussi solitaires, aussi dégagées de toute contingence matérielle que celles de l'écrivain ou du peintre. Un métrage de pellicule égal à cent ou cent cinquante fois le métrage du film définitif fut impressionné. On savait depuis longtemps grâce à différents témoignages que la première rencontre entre Charlot et l'aveugle avait demandé des mois de tournage. Mais un document fabuleux et unique (inclus dans la deuxième des trois émissions sur Chaplin de Kevin Brownlow et David Gill produites par la télévision anglaise et programmées en France en juillet 1983)

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

permet de visualiser - avec esquisses à l'appui - Chaplin dans le costume de son rôle en train de mettre en place la scène et de chercher la meilleure solution pour indiquer que l'aveugle prend Charlot pour un millionnaire. Commencée vers le début du tournage, cette scène ne trouva sa conclusion qu'en septembre 1930 au 534^{ème} jour de tournage (dont 166 seulement avaient été consacrés à un réel travail d'équipe). Entre autres péripéties, Chaplin songea au milieu du tournage à remplacer Virginia Cherrill par Georgia Hale, la vedette de **La ruée vers l'or**. Il dut y renoncer. (L'émission de Kevin Brownlow contient des essais de la dernière scène avec Georgia Hale.) Par contre, il retourna vraiment toutes les scènes du millionnaire ivre en remplaçant Henry Clive par Harry Myers. Comme toujours chez Chaplin, ces conditions de travail à la fois idéales et extravagantes (si on les compare à celles de la plupart des films) aidèrent l'auteur à trouver cette simplicité dans la perfection qui caractérise sa mise en scène. Comme beaucoup de commentateurs l'ont noté, et en particulier Pierre Leprohon (in "*Chaplin*", Nouvelles Éditions Debresse, 1957) le vagabond, portant ici, outre son melon et sa canne une tenue relativement soignée (avant sa sortie de prison) est le personnage le plus actif, le plus lucide et le moins rêveur du film. Il maintient en vie le millionnaire déprimé et alcoolique et lui fait éprouver les plaisirs de l'amitié (dans les périodes très intermittentes où celui-ci est capable de les ressentir). Il nourrit la rêverie amoureuse de l'aveugle, lui permet de guérir et la fait accéder à un statut social meilleur. Ne se livrant ici, à proprement parler, à aucune étude de milieu, Chaplin concrétise à travers deux des personnages principaux, qui ne se rencontreront jamais, le millionnaire et l'aveugle, tout le contenu social et sentimental de son film. Le personnage du millionnaire permet à Chaplin de représenter d'une manière mémorable la relation épisodique qui existe à ses yeux entre le pauvre, le marginal et les classes possédantes. L'ordinaire du vaga-

bond, c'est une douche écossaise suppliante comme un cauchemar, liée à des incertitudes et à une angoisse permanentes. Toutes les scènes du film sont reliées entre elles par une trame mélodramatique qui est comme la mélodie éternelle de l'œuvre lui assurant unité et cohérence, la gardant de cette abstraction qui guette le style de Chaplin dès ses premiers longs métrages. Ayant confié à deux personnages le soin d'exprimer les aspects fondamentaux du film, Chaplin peut consacrer un grand nombre de scènes au burlesque pur. (En ce sens, **Les lumières de la ville** est le dernier de ses films où sa verve comique triomphe avec autant d'insouciance et de brio.) Le burlesque pur apparaît dans l'évocation comique de l'inadaptation du héros tout particulièrement quand celui-ci est confronté, non pas à un individu, mais à un groupe, à une classe, à une situation donnée à travers lesquels il ne fait que passer, tel un météore, l'espace d'une séquence. Le burlesque triomphe notamment dans les scènes du sifflet et du match de boxe. Cette dernière séquence (géniale) livre une des clés du style de Chaplin. Elle est faite de plans très longs (eu égard au nombre élevé de déplacements de personnages). Elle ne contient aucun plan de coupe. Son rythme quasi chorégraphique est essentiel à l'efficacité des gags. Ce rythme existe en tant que tel et n'a besoin d'être soutenu par aucun effet de montage. La caméra se contente d'enregistrer l'action et de la refléter comme un miroir. Le public du monde entier fit en 1931 un triomphe à ce film muet et sonore. La ressortie de 1950, à une époque où le muet n'était plus qu'un lointain souvenir, ne fut pas moins triomphale.

Dictionnaire du cinéma

Autour du scénario

Lorsque Chaplin sort **Les lumières de la ville**, un film muet comme il l'avait annoncé, l'ensemble du cinéma est déjà converti au parlant ou s'y prépare. Même si le monde entier est curieux de voir la nouvelle œuvre du grand homme, le risque commercial est grand. Devant les réticences et la mauvaise grâce des responsables de la United Artists, Chaplin se résoudra à distribuer son film lui-même. Pari gagné : ce sera un immense succès.(...) Dans son *Autobiographie*, Chaplin a raconté l'histoire que devaient initialement illustrer **Les Lumières de la ville** : un clown, qui a perdu la vue dans un accident de cirque, doit cacher la vérité à sa fille, "une enfant malade et nerveuse", sur les conseils du médecin qui craint pour elle le choc de cette nouvelle. "La façon qu'il a de trébucher et de se cogner contre les meubles fait rire joyeusement la petite fille", à laquelle son père s'efforce de laisser croire que c'est "fait exprès". "Mais c'était trop pénible" dit Chaplin, qui aurait pu ajouter qu'il y avait aussi trop de ressemblances directes avec le film précédent : non seulement le cadre d'un cirque, mais aussi le thème de celui qui fait rire quand il ne le cherche pas. "Toutefois, conclut Chaplin, la célérité du clown fut transférée sur le personnage de la fleuriste dans **Les lumières de la ville**." En même temps, il reste d'autres choses de son projet initial : la petite fille du clown était déjà en quelque sorte une aveugle, puisque aveugle à la déchéance et à la réalité d'un père qu'elle s'obstinait à croire valide et en pleine possession de ses moyens. De même, l'idée de départ reposait sur un aveugle qui doit feindre de voir, tout comme Charlot, dans le film finalement réalisé, doit feindre d'être pour une jeune fille ce qu'il n'est pas. Bref, un faire-semblant comme dans l'enfance, mais qui se cogne cruellement à la réalité. L'autre point de départ dont Chaplin fait état dans ses Mémoires est une histoire qui ressemble étonnamment à celle que cinquan-

te ans plus tard allait tourner John Landis dans **Trading Places (Un fauteuil pour deux)** sur un scénario de Timothy Harris et Herschel Weingrod : deux membres d'un club de riches décident de faire une expérience avec un vagabond ; ils l'enlèvent endormi, le font goûter aux plaisirs que permet la fortune, puis le ramènent ivre mort à l'endroit où il a été trouvé, lui laissant croire que ce n'était qu'un songe. Un thème "à la Cendrillon", dont il reste évidemment une trace dans l'intrigue du Millionnaire, une intrigue qui à l'en croire a été rajoutée afin de "permettre à Charlot de continuer à prétendre qu'il est riche devant la jeune aveugle." Du coup, cela lui donnait deux intrigues parallèles à gérer.

Synopsis

Le film et la presse de l'époque

Chaplin nous a donné un nouveau bon film, mais dont la carrière donne des signes d'essoufflement, et peut retomber après une première semaine foudroyante. L'auteur a sacrifié le rythme au pathétique.

Variety

Le choix qui suit évoque des opinions plutôt partagées :

"**City Lights** est un film important parce que c'est une comédie très brillante et franchement drôle qui montre le Grand Homme du cinéma sous ses aspects les meilleurs et les plus caractéristiques. Le personnage infortuné et en haillons que Chaplin crée ici représente la synthèse à laquelle il a longtemps aspiré." "Charlot" (sic, en français dans le texte) est enfin la combinaison totale et courageuse de la dimension héroïque du personnage et de sa dimension comique, une combinaison que dans le passé il n'avait réussie qu'en de rares moments.

Richard Watts
New York Herald Tribune

"Même si l'on rit, on ressent un vague sentiment de malaise : Chaplin s'est appuyé avec une certaine emphase sur des schémas de scénario assez conventionnels, et cela l'a conduit plus que jamais à tomber dans le pathos".

National Board of Review

"On se trouve en présence de la plus émouvante production cinématographique qu'on nous ait montrée depuis bien longtemps. Le film est terriblement comique à la vision, sinistrement tragique à la réflexion. C'est bien la fin. On n'en verra plus d'autres. (...) Je serais bien surpris de voir un nouveau film de Charlot.

Louis Chavance
Revue du cinéma III, 1926

"Un numéro comique qui reste exactement semblable à ce qu'il faisait dans ses tout premiers films. Son humour ne consiste qu'en un enchaînement de vieux gags. (...) Après les quelques brefs moments où l'on imite les voix des films parlants comme si c'étaient des instruments de musique - une idée séduisante - il n'y a plus d'utilisation du son, qui ne soit éculée et prévisible.

George Jean Nathan,
Knopf, 1934

"**City Lights** m'a paru être une resucée d'anciens gags de Charlot."

Jacques Faure,
Griffe cinématographique

"Charlot n'est plus indemne : ses muscles ne jouent plus leur jeu élémentaire et naïf, sensible seulement aux caractères matériels des objets, à des rapports inattendus de forme ou de rythme. Son esprit commence à pénétrer les liens civilisés d'homme à homme ; sa sensibilité s'éduque: il commence à savoir vivre. (...) **City Lights** marque le début de l'"embourgeoisement" ou de l'"américanisation" de Charlot".

Robert Aron,
Revue du Cinéma, III, 1926

"Quand le film est sorti, nous fûmes décontenancés. Il y avait une telle distorsion des codes, tant ceux du mélodrame que ceux du burlesque ou de la comédie. Derrière la générosité apparente, c'est un discours d'une rare méchanceté. Chaplin dépassait les genres en jouant de l'ambiguïté.

Jean Mitry,
entretien avec Joël Magny
recueilli en 1986.
Synopsis

Filmographie

Films : Pour la Keystone (1913-1914, essentiellement acteur, parfois réalisateur) :

Making a living

Pour gagner sa vie

Kid auto races at Venice

Charlot est content de lui

Mabel's strange predicament

L'étrange aventure de Mabel

Between showers

Charlot et le parapluie

Film Johnnie

Charlot fait du cinéma

Tango tangles

Charlot danseur

His favourite pastime

Entre le bar et l'amour

Cruel, cruel love

Charlot marquis

Star boarder

Charlot aime la patronne

Mabel on the wheel

Mabel au volant

Twenty minutes of love

Charlot et le chronomètre

Caught in a cabaret

Charlot garçon de café

A busy day

Madame Charlot

The fatal mallet

Le maillet de Charlot

Caught in the rain Charlot est encombrant	The champion Charlot boxeur	The adventurer Charlot s'évade	
Her friend the bandit Le flirt de Mabel	In the park Charlot dans le parc	<i>Pour First National :</i>	
The knock out Charlot et Fatty dans le ring	The jitney elopement Charlot veut se marier	A dog's life	1918
Mabel's busy day Charlot et les saucisses	The tramp Le vagabond	Une vie de chien	
Mabel's married life Charlot et le mannequin	By the sea Charlot à la plage	The bond film de propagande	
Laughing gas Charlot dentiste	Work Charlot apprenti	Shoulder arms Charlot soldat	
The property man Charlot garçon de théâtre	A woman Mamzelle Cbarlot	Sunnyside	1919
The face on the barroom Fhoor Charlot peintre	The bank Charlot à la banque	Idylle aux champs	
Recreation Fièvre printanière	Shanghaied Charlot marin	A day's pleasure Une journée de plaisir	
The masquerader Charlot grande coquette	A night in the show Charlot au music-hall	The idle class	1921
His new profession Charlot garde-malade	Carmen Charlot joue Carmen	Charlot et le masque de fer	
The rounders Charlot et Fatty en bombe	Triple Trouble Les avatars de Charlot	The kid Le Kid	
The new janitor Charlot concierge	Police Charlot cambrioleur	Pay day	1922
Those love pangs Charlot rival d'amour		Jour de paye	
Dough and dynamite Charlot mitron	<i>Pour Mutual (mars 1916 septembre 1917)</i>	The pilgrim	1923
Gentlemen of nerve Charlot et Mabel aux courses	The floorwalker Charlot chef de rayon	Le pèlerin	
His musical career Charlot démenageur	The fireman Charlot pompier	<i>Pour les Artistes associés :</i>	
His trysting place Charlot papa	The vagabond Charlot violoniste	A woman of Paris L'opinion publique	
Tillie's punctered roman Le rornan comique de Charlot et Lolotte	One A.M. Charlot rentre tard	The gold rush	1925
Getting acquainted Charlot et Mabel en promenade	The count Charlot et le comte	La ruée vers l'or	
His prehistoric past Charlot roi	The pawnshop L'usurier	The circus	1928
	Behind the screen Le machiniste	Le cirque	
<i>Pour Essanay (1915, il a le controle des films)</i>	The rink Charlot patine	City lights	1931
	Easy street Charlot policeman	Les lumières de la ville	
His new job Charlot débute	The cure Charlot fait une cure	Modern times	1936
A night out Charlot fait la noce	The immigrant L'émigrant	Les temps modernes	
		The great dictator	1940
		Le dictateur	
		Monsieur Verdoux	1947
		Monsieur Verdoux	
		Limelight	1952
		Les feux de la rampe	
		<i>En Angleterre :</i>	
		A king in New York	1957
		Un roi à New York	
		The Countess from Hong Kong	1967
		La comtesse de Hong-Kong	